

RESUME THESE 3/4 PAGES

A partir d'une thèse en pharmacie sur la schizophrénie, nous nous intéressons cette fois à l'altération acquise suite au rapport de l'individu avec son environnement. S'appuyer sur la dérive psychique et la schizophrénie engage une réflexion sur le processus d'aliénation de l'humain dans son cadre de vie. Et, si la schizophrénie se définit en exclusion, fragmentation, dissociation, enfermement, ces mots résonnent dans le cadre social comme une faille interrogative. La réponse médicale à la maladie mentale a été longtemps celle de l'enfermement, du repli social voire de l'occultation, nous proposons ici de requalifier l'espace comme construction humaine positive et repenser les incongruences.

Nous posons l'architecture en rapport avec une pratique médicale inscrite dans la neuropsychologie cognitive. Interroger les pratiques et usages de l'architecture met en question la pratique et l'usage médical, voire psychiatrique, qui utilise les médicaments comme porte de sortie bien souvent nécessaire. Si les états cérébraux sont en corrélation avec les états mentaux, c'est bien le cerveau psychologique qui est convoqué ici pour mettre en évidence que l'espace architectural, par le biais d'une interrogation sensorielle, serait une réponse, une pratique relationnelle entre le sujet inscrit dans un espace, un territoire, et son cerveau psychologique.

On aura compris qu'à partir d'une notion de symptôme sociologique qu'est la schizophrénie, nous mettons en concurrence trois champs de réflexion différents, celui des neurosciences, celui des arts plastiques et enfin celui de l'architecture.

Ainsi l'installation plastique, centre et lien de notre recherche, soulève la question de la sollicitation de l'organisme en regard de sa perception et ses réponses. Le stress psychosocial est capable de déclencher des épisodes de dérive mentale toutefois, suivant la vulnérabilité du sujet, cette réponse sera plus ou moins étendue dans le temps et maîtrisée. L'installation plastique se situe entre corps vécu et la place du sujet dans son rapport à l'œuvre, et la sensorialité prend acte du rapport espace/temps. Ainsi les plasticiens et les exemples d'œuvres seront choisis pour leur ancrage dans l'instant et le vécu de l'expérience furtive soulevant les questions de temporalité et de durée. Nous prenons appui sur le concept de Nelson Goodman et John Dewey que l'important n'est pas que « l'objet est mais la façon dont il fonctionne dans l'expérience dynamique. »¹

En termes de comportement adapté, trois aspects essentiels sont soulevés : la perception, l'action et la communication.

Un rapport d'échelle entre les évolutions et les emboîtements au niveau du cerveau interrogent les rapports d'échelle et les emboîtements spatiaux. Le système perceptif est interrogé en tant que entrelacement entre perception et action. Les organes

¹ John Dewey, *L'art comme expérience*, Ed. Farrago, 2006, p.14.

sensoriels et le cerveau entreprennent alors une construction/déconstruction lors de l'approche sensible de l'espace.

Nous axons la recherche à partir de l'installation plastique et l'expérience sensorielle afin de remettre en cause le dogmatisme architectural. C'est ici recentrer le corps sensible, intermédiaire entre le psychisme et l'espace habité.

Pour le travail de cette thèse nous nous sommes appuyés sur la notion d'expérimentation afin d'étayer les problématiques.

Le corps a-t-il été oublié dans l'architecture contemporaine, ce corps sensible étant ce liant entre le psychisme et l'espace ? Si le corps vécu participe à la construction mentale, nous envisageons la déconstruction comme proposition de l'architecture au-delà de sa position de réceptacle de l'activité humaine pour se penser comme accueil de la différence. La déconstruction, humaine cette fois, mise en exergue ici par la psychiatrie, interroge l'individu ainsi que le lieu de mémoire en tant que ferments d'une invention architecturale. Si le monde contemporain invite à la mobilité, à l'ouverture des frontières, le dépassement de soi est un facteur qui sous-entend aussi un hors limite. Au-delà de toute sphère économique ou politique, il s'agit d'une transformation de la sphère privée ; l'individu lui-même devient source d'interrogation dans le sens où il devient l'origine des transformations car toute organisation est tributaire de ses désirs.

La ville et l'espace habité sont envisagés comme espaces poétiques et scéniques, entre pli et dépli d'une restance mémorielle qui figure alors une circulation, une dialectique sans fin entre l'intime et le collectif.

Outre le point de vue psychosociologique, l'espace vécu sera analysé selon le lieu, le site ; nous prenons comme référence la ville de Boulogne sur mer et son rapport à la mémoire.

En lien avec l'installation plastique, nous questionnons la perception d'une ambiance spatiale. Cela permettrait, avec le corps, d'utiliser les espaces mentaux pour un espace intérieur et la sensorialité en construction, d'interroger les supports de nos actes et la peau, l'enveloppe architecturale à voir et à toucher. Le corps est immergé dans un champ de forces qui stimule ses capteurs. Le corps physique soumis aux pressions extérieures détermine des changements, ainsi le cerveau est en mouvement et en recomposition dynamique au fur et à mesure de ses interactions avec le monde. L'apport fondamental des travaux sur la neurobiologie de la décision concerne le rôle des émotions et du corps dans la décision, dans l'action. L'action est inscrite dans le fonctionnement des capteurs sensoriels. Nous interrogeons la mobilité spatiale dans le sens où il y aurait mobilité des réseaux neuronaux qui dynamiserait le cerveau tant dans la qualité de ses états mentaux que dans la communication des neurotransmetteurs. Ainsi la fragmentation de la schizophrénie, en tant que symptôme environnemental, ouvre la brèche de la dualité physique/psychique dans l'approche d'une nouvelle conception de l'espace habité. Quels espaces, quelle image pour stimuler une intention d'action ?

Déconstruire les représentations. Habiter l'image n'est plus raconter une histoire ou se raconter une histoire en s'appuyant sur l'idée de l'*Ut Pictura Poesis* ou le modèle de *De Pictura* d'Alberti en 1435, mais bel et bien habiter le fictif dans le sens que cette image dit quelque chose de vrai sur le monde de purement factuel et c'est l'invisible qu'il faut rechercher comme fiction. Il faut alors rechercher les indices, à la périphérie, des signes de processus d'invisibilité. Habiter l'image interroge alors la frontière invisible, met le spectateur au bord, dans la marge infime entre la perception et l'objet de perception.

Pour cela nous mettons en cause l'architecture de la boîte industrielle et sa notion d'enfermement, la verticalité et l'horizontalité pour des expérimentations inventives qui mettent en abîme la notion de forme. L'homme néolithique a inventé la droite, l'angle droit et le cube dans l'espace. Ceci a abouti à une conception de l'espace dans lequel nous vivons encore aujourd'hui : les parois verticales et les poutres horizontales. Le mouvement du corps induit une question du lien entre espace extérieur/intérieur et à fortiori du mouvement de la structure architecturale. Le mouvement étant partie intégrante de la perception et action par excellence, l'habitant est lui-même en action, donneur et récepteur. Se laisser surprendre et se laisser dériver, pénétrer par l'expérience et l'incertitude sans mettre en danger son individualité est un tapis processus qui engendre de nouveaux territoires. La neuropsychologie de la perception pose une recherche en particulier sur la vision, inséparable de la motricité. Quel monde-image pour quels comportements, pour quelle image active psychique ?

Si la *schize* de l'habitat impose une déconstruction des habitudes architecturales pour envisager une construction plus libre, l'ouverture sur le sensible du psychisme et du corps met en acte le rôle psychologique de l'espace et la notion d'événement. La problématique de l'ambiance et du rapport au lieu en réseau, en s'appuyant sur les nouvelles technologies, ouvre alors sur la métamorphose des possibles. A travers l'architecture, la question posée est sans doute aussi celle de savoir si la relation que nous entretenons avec le monde est une expérience, un événement ou si désormais l'aptitude à habiter a été recouverte, voire détruite, par la seule technicité d'un parage des masses. Nous posons alors comme hypothèse que le mouvement est le premier des stimulus pour faire entrer mentalement l'individu dans le processus actif. Les mouvements et la mise en action du corps peuvent définir un espace et un espace a la possibilité de susciter un déplacement corporel pour lequel la danse sera aussi un champ de référence. Penser une architecture c'est donner forme à l'être des individus aujourd'hui dans un voyage architectural qui n'arrête pas de se remettre en cause, en forme, en scène.

Dans cette thèse, trois parties sont envisagées.

- Le je et le ou de la schize

Cela concerne la déconstruction mentale et l'inscription dans un lieu, Boulogne sur mer, comme espace en reconstruction, lieu en perspective : que construire aujourd'hui, quelles questions poser à partir du mal être ? Nous poserons l'individu comme lieu de mémoire mais aussi ferment d'une invention architecturale.

- Fermé-ouvert

Un chapitre met en question les notions d'horizontalité et de verticalité, le bloc comme zone d'enfermement, parcage des masses comme une certaine mise en ordre des pensées et du corps ; mise en abîme d'une mobilisation pathique des masses, à la fois physique et psychique pour l'élaboration d'un nouveau mythe, une menace idéologique.

Un autre chapitre envisage un espace perceptif autour de la notion d'ambiance afin de mobiliser un espace sensible. Il s'agit de mettre en abîme l'hégémonie du visuel et penser un hors cadre. Le cerveau est mis à contribution en lien avec le corps physique et l'environnement.

- Humanisation de l'architecture

Un chapitre nous fait entrer dans les problématiques de l'espace actuel de l'installation plastique, notamment la notion d'ambiance et pose la question de l'expérience, celle de mouvement comme langage de rupture. Entre perception et action, déconstruction et construction, le cerveau interroge le lieu d'expérimentation et l'installation plastique propose un dispositif visuel autre. On pourra alors envisager une disposition architecturale à plusieurs points de vue ou plusieurs points de fuite, impulsant un mouvement.

Un autre chapitre sera celui du corps, de la danse et l'instable comme condition de la construction.